

13/02/2020

SAINT-MEDARD DE SOISSONS

Campagne de fouilles archéologiques programmées

2020

➤ Historique des recherches.

En 1980, suite au projet de construction d'un groupe scolaire à l'emplacement de l'ancienne abbaye Saint-Médard de Soissons, une autorisation de sauvetage urgent a été accordée dès l'été 1980, suivie d'un sauvetage programmé en 1981. La découverte des vestiges de l'église principale, que l'on croyait avoir été entièrement détruite à l'époque de la Révolution, a justifié l'abandon du projet de construction à l'intérieur de l'enceinte monastique. Diverses observations réalisées par la suite, au fur et à mesure des travaux d'aménagement du site, principalement en 1985 et en 1986, ont démontré que la crypte, rare vestige du monastère resté en élévation, appartenait au même programme de construction que cette église. Etant donné les dimensions de l'édifice et les techniques de construction employées, la datation carolingienne de cet ensemble a été remise en question et, depuis, l'église et sa crypte sont diversement datées entre le IXe siècle et le XIe siècle, selon les spécialistes de l'architecture médiévale.

En 1990, la synthèse des résultats concernant les fouilles des années 1980 a été présentée lors du Congrès archéologique de France¹. L'étude stratigraphique, dans le cadre de ces fouilles de sauvetage, ayant été limitée, le débat concernant la datation de l'édifice a été laissé ouvert, dans l'attente d'une fouille programmée.

En 1997, la documentation historique et iconographique rassemblée à l'occasion de ces fouilles a été publiée², formant une base documentaire pour les recherches à venir grâce aux contributions de l'abbé Delanchy, de Josiane Barbier, de Michel Dhénin et Michel Hourlier, de Ghislain Brunel, de Denis Defente et de Jean Mesqui.

- Nature du site.

Saint-Médard de Soissons est un édifice de culte chrétien fondé au VIe siècle, qui a été supprimé au XVIIIe siècle, lors de la Révolution française. Le site devient une résidence bourgeoise à partir de 1803, puis une institution caritative à partir de 1840.

La période la plus brillante de Saint-Médard - celle allant du VIe siècle au IXe siècle - est intimement liée au rôle stratégique que jouèrent Soissons et cette partie du royaume franc durant le haut Moyen Age. Fondation royale, mausolée dynastique et basilique majeure mérovingienne, qui bénéficia de la réforme de sainte Bathilde au VIIe siècle, Saint-Médard devient, au siècle suivant, un point d'appui des Pippinides pour la conquête du pouvoir. C'est à Soissons, que Pépin le Bref est couronné en 751 et oint par les évêques, au premier rang desquels est l'évêque de Soissons, abbé de Saint-Médard. Associé à une résidence royale,

¹ Denis DEFENTE, « Saint-Médard de Soissons et son église principale », dans *Congrès archéologique de France, 148^e session (1990), Aisne méridionale*, Paris, 1994, p. 651-672.

² Denis DEFENTE (dir.), *Saint-Médard. Trésors d'une abbaye royale*, Paris, 1997, 384 pages.

l'établissement reste lié au pouvoir impérial et la translation des reliques de saint Sébastien de Rome à l'abbaye de Saint-Médard de Soissons, en 826, tout comme l'enfermement et la pénitence de Louis le Pieux, en 833, eurent un certain retentissement dans le monde carolingien, ainsi que l'emprisonnement de Pépin II d'Aquitaine en 852 et le couronnement de la reine Ermentrude en 866. Très atteint dans son temporel par la dislocation de l'Empire, l'abbaye devra attendre, comme d'autres grandes abbayes franques, le milieu du XI^{ème} siècle et le retour de la protection royale et de l'appui du Saint-Siège pour connaître une nouvelle expansion régionale. L'établissement put ainsi s'engager dans un ambitieux programme de reconstruction, dont subsistent encore des éléments aux larges proportions, datant du XIII^{ème} siècle. Au XV^{ème} siècle, la guerre de Cent ans met fin brutalement à cette période de prospérité et, au XVI^{ème} siècle, les guerres de Religion lui portent un coup fatal. La suppression de l'établissement est alors envisagée. Sa reconstruction est finalement entreprise au début du XVII^{ème} siècle et la réforme mauriste, à partir de 1636, lui redonne quelques lustres jusqu'à la Révolution, époque à laquelle l'établissement est presque entièrement détruit. La transformation en résidence bourgeoise au début du XIX^{ème} siècle entraîne la création de vastes jardins qui recouvrent les ruines. L'institution caritative qui a succédé à cette résidence à partir de 1840 a peu modifié l'organisation des lieux, ce qui a préservé, jusqu'à aujourd'hui, le fort potentiel archéologique du site.

Sur les dix-huit hectares que couvraient l'abbaye et son bourg monastique à la fin du Moyen Age, près de la moitié appartient au Département de l'Aisne et à la Ville de Soissons. Cette caractéristique facilite la mise en place d'un programme de recherche.

➤ **Problématique de la recherche**

En 2016, le site étant dans un rare état d'abandon, l'association « Abbaye Royale Saint-Médard de Soissons » a été créée avec pour but, en lien avec la Ville de Soissons, de sauvegarder et de restaurer le site, de le faire connaître au plus grand nombre et de développer la recherche scientifique. En 2017, un conseil scientifique a été constitué, présidé par Monsieur André Vauchez, de l'Institut. Le service archéologique du Département de l'Aisne, sollicité, a proposé la reprise d'un programme de recherches pluridisciplinaires permettant d'évaluer le site de Saint-Médard de Soissons à l'aune des autres sanctuaires dynastiques européens et de l'inscrire parmi les sites de référence pour le Moyen Age occidental. L'association a proposé que ce programme soit inscrit dans le cadre d'un projet européen du type *Innovative Training Network* (ITN) consacré à l'étude des principaux sites monastiques de l'Europe carolingienne.

La datation de l'église principale et celle de sa crypte faisant toujours débat parmi les spécialistes de l'architecture médiévale, il a été proposé, préalablement au dépôt du dossier auprès de l'agence européenne, un programme de fouilles permettant de préciser la datation archéologique de l'église principale et d'établir s'il s'agit ou non d'un édifice de l'époque carolingienne. Un dossier réactualisant la présentation des vestiges des bâtiments claustraux et des fortifications médiévales subsistant sur le site sera également constitué afin que soit pris en compte une large partie de l'histoire du site. Ce programme, engagé en 2018, s'inscrit dans un premier temps dans le cadre de l'axe 8. « Edifices de culte chrétien depuis la fin de l'Antiquité » de la Programmation nationale de la recherche archéologique.

➤ **Résultats des recherches engagées en 2018 et en 2019.**

Les recherches engagées en 2018 et en 2019 ont eu pour but la reprise du dossier documentaire concernant l'iconographie et les textes, une nouvelle analyse des architectures conservées sur

les parcelles CI 20 et CI 50, propriété de la Ville de Soissons, et un nouveau relevé topographique de ces parcelles (fig. 1). Ces recherches ont également intégré les technologies, qui n'avaient pas pu être utilisées lors des fouilles de sauvetage des années 1980, telles que la numérisation des structures (fig. 2, 3 et 4), la prospection géophysique (fig. 5) et des études complémentaires, telles que l'analyse des matériaux ou l'étude des sarcophages provenant du site.

Le nouveau relevé topographique, confronté aux représentations anciennes et aux données de fouille a permis de confirmer la grande variété des niveaux de circulation à l'intérieur de l'enclos monastique. Celui-ci était dominé par l'église principale, qui était surélevée par rapport aux cours et aux bâtiments voisins et dont le sanctuaire, situé au-dessus de la crypte, avait un niveau de circulation 2 m plus haut que celui de la nef.

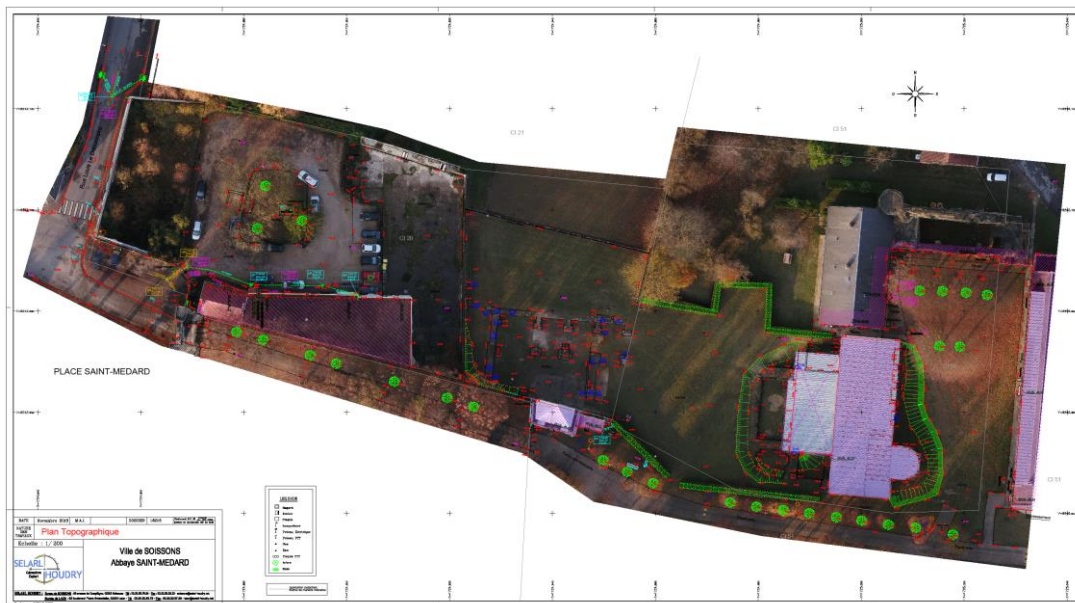


Fig. 1 : Saint-Médard de Soissons. Plan topographique des parcelles CI 20, CI 50 et des abords immédiats, novembre 2018, échelle 1/200, (MV3D+, Houdry géomètre expert, Soissons, 2018, fichier 18216 DWG).

La nouvelle analyse des architectures, associée à la numérisation du site et aux prospections géophysiques, a permis une meilleure compréhension des structures. Les dimensions de l'église et de la crypte, la grande régularité du plan et les étapes de construction ont été mieux comprises. Le plan de la crypte, en fondation, caractérisé par une série d'espaces rectangulaires en saillie et en retrait, répartis symétriquement par rapport à une chapelle axiale, a pu être comparé à ceux de sanctuaires du haut Moyen Age situés en Espagne, tel que San Juan Bautista en Banos de Cerrato et Santa Lucia del Trespal. Concernant le lien entre la crypte et les travées orientales du chœur, il a été constaté que la crypte et les travées du chœur forment deux bâtiments distincts même si ceux-ci appartiennent au même programme de construction. Concernant les bas-côtés, les renforts d'angle, présents dans les travées du chœur sont absents dans les travées de la nef. Cette différence de conception, associée au fait que les travées du chœur sont plus longues que celles de la nef, renforce l'hypothèse que ces travées du chœur étaient conçues pour être plus hautes que celles de la nef.

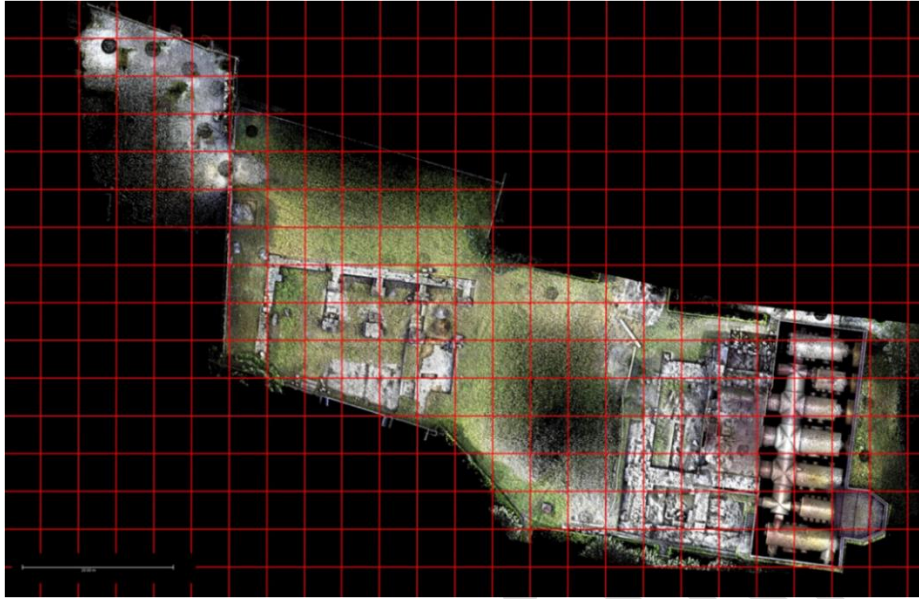


Fig. 2 : Saint-Médard de Soissons. Numérisation des vestiges de l'église principale et de la crypte à l'issue des fouilles de juin 2019 (Grégory Chaumet, PLEMO 3D, 2019).

Les étapes de transformation de la partie orientale de l'église principale ont également été confortées, tels que les aménagements successifs des sols et des autels du sanctuaire ou encore la création du mur pignon du chevet plat (fig. 3), la mise en place de pilastres et de contreforts intérieurs dans les bas-côtés du chœur ainsi que les nombreuses modifications des accès à la crypte. La modélisation 3D réalisée à partir de la numérisation du site a particulièrement mis en évidence les transformations successives de la crypte dans laquelle les espaces sont régulièrement transformés avec, notamment, les modifications de la structure des murs et de leur parement, la création du couloir transversal et l'extension des chapelles orientales. Ces transformations sont pour l'essentiel antérieures à la mise en place, dans le sanctuaire, des carreaux de pavement et, dans la crypte, des niches abritant les nouvelles statues des deux rois fondateurs et du décor sur les parois, à fond blanc et doubles joints rouge, l'ensemble de ces aménagements étant stylistiquement datable du XIII^e siècle.

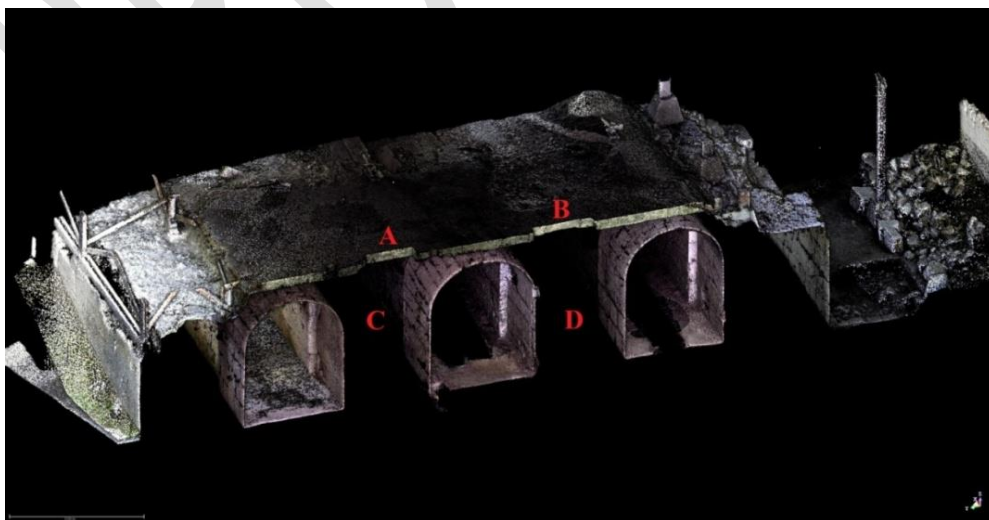


Fig. 3 : Saint-Médard de Soissons. Vue axonométrique de la crypte et des travées orientales du chœur de l'église, vu depuis le sud-est, à l'issue des fouilles en juin 2019. Le décalage entre les bases des pilastres du mur pignon du sanctuaire, en A et B, et les murs de la crypte situés en-dessous, en C et D, est bien visible (numérisation Grégory Chaumet, PLEMO 3D, 2019).

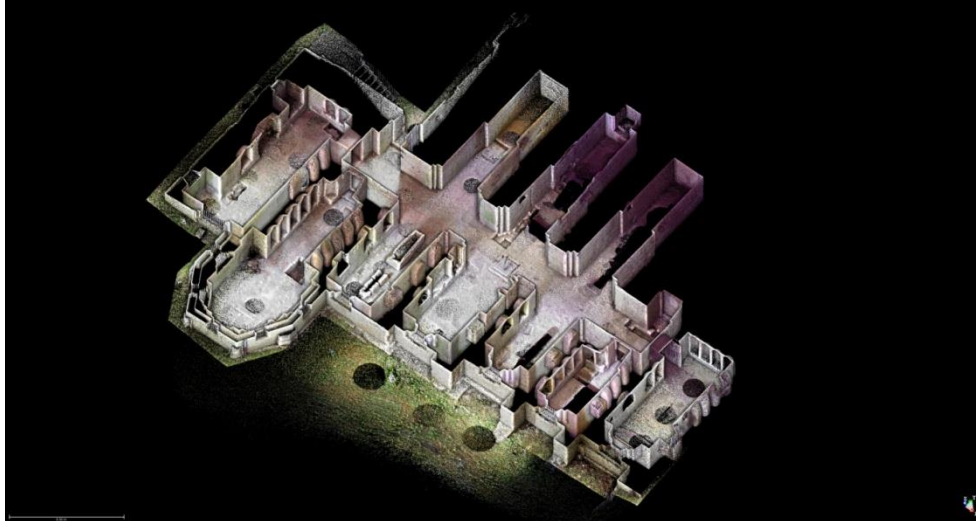


Fig. 4 : Saint-Médard de Soissons. Vue axonométrique de la crypte et des travées orientales du chœur de l'église depuis le nord-est. L'aspect hétérogène de l'architecture de la crypte, surtout dans sa partie orientale, est particulièrement visible. Cette organisation des espaces ne correspond plus exactement au plan très régulier des fondations, établi symétriquement de part et d'autre des chapelles axiales (numérisation Grégory Chaumet, PLEMO 3D, 2019).

Par ailleurs, la prospection géophysique a confirmé la présence de structures antérieures à l'intérieur de l'église et de la crypte, précieuse indication pour établir le programme des fouilles à venir.

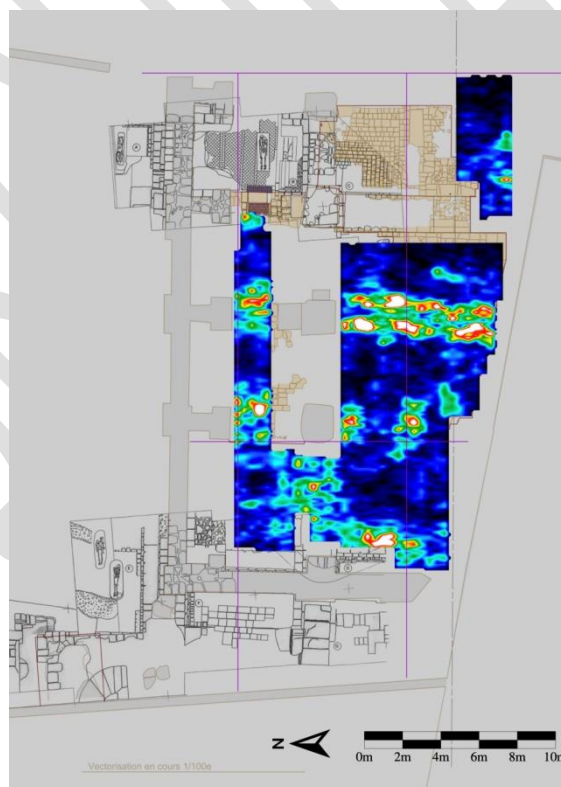


Fig. 5 : Saint-Médard de Soissons. Prospection géophysique dans la partie nord-ouest des premières travées de la nef mettant en évidence la présence de structures enfouies, notamment dans le vaisseau central (prospection géophysique Christian Camerlynck, METIS, UMR 7619, 2019).

En parallèle, une série d'études sur le long terme a été engagée, telle que l'analyse des liants (Stéphane Büttner CEM Auxerre), la datation par radiocarbone des charbons de bois contenus dans les mortiers (Christine Oberlin, UMR 5138-CNRS-Lyon1), la datation des mortiers par luminescence optiquement stimulée (Pétra Urbanova, Université Bordeaux Montaigne, UMR 5060, IRAMAT-CRPAA-Bordeaux), les études géologiques et pétrographiques des matériaux de construction (Annie Blanc, LRMH, et Jean-Pierre Gely, chercheur associé, LAMOP-UMR 8589-Paris 1- Panthéon-Sorbonne), l'étude des blocs antiques en remploi (Filipe Ferreira, chercheur associé à l'IRAA-CNRS) et l'étude des sarcophages du site (Fabrice Henrion, CEM-Auxerre). Les premiers tests pour la numérisation des structures médiévales situées sur la parcelle CI 51, propriété du Département l'Aisne, ont également été engagés (fig. 6) dans la perspective de réactualiser les études sur l'ensemble des bâtiments médiévaux.



Fig. 6 : Saint-Médard de Soissons. Vestiges de travées du cellier situés sous l'ancien réfectoire de l'abbaye. D'autres vestiges du cellier subsistent dans la parcelle voisine CI 55. Le réfectoire, situé au-dessus de ce cellier, mesurait 42 m de long par 10,50 m de large (numérisation Grégory Chaumet, PLEMO 3D, 2019)

Par ailleurs, pour l'Époque moderne, la nouvelle étude des sources iconographiques et textuelles, plus particulièrement celle des archives de la congrégation de Saint-Maur, des terriers, des contrats de travaux et des procès-verbaux de visite, ouvre un vaste champ de recherche qui permettra, à terme, d'améliorer la compréhension des vestiges de l'abbaye, du bourg monastique, de ses habitants et de leurs activités. Les enquêtes engagées auprès des anciens habitants du quartier permettront d'établir la mémoire récente du site.

Enfin, la recherche sur la période du Moyen Âge progresse également grâce aux nouveaux travaux de Josiane Barbier (Université Paris-Nanterre), qui précisent le véritable rôle de l'abbaye du VI^e siècle au Xe siècle, de Jean-François Goudesenne (Institut de recherche et d'histoire des textes, Orléans), qui donnent un éclairage inattendu sur le rôle de Saint-Médard dans la diffusion du chant grégorien et la romanisation de la liturgie entre le VIII^e siècle et le XI^e siècle et de Ghislain Brunel (Archives nationales, Paris), qui renouvellent la connaissance de la période de restructuration de l'abbaye au XI^e et au XII^e siècle, période charnière de redressement de l'établissement.

➤ **Le programme 2020.**

En 2020, suite aux études préalables de 2018 et de 2019, il est proposé, conformément au programme élaboré en 2019, une fouille permettant d'obtenir à la fois une identification des structures antérieures à l'église principale, objet de cette étude, une chronologie relative précise des vestiges et une datation stratigraphique fiable de cet édifice. Vu l'enjeu, une attention toute

particulière sera donnée aux méthodes de fouille et d'enregistrement, tout comme à l'étude du matériel, particulièrement la céramique.

La phase terrain, initialement envisagée du 2 juin au 31 juillet 2020, a été reportée suite à la crise sanitaire liée au Covid-19. La fouille est maintenant proposée du 3 août au 30 octobre 2020, sachant que la première semaine sera consacrée, avec une équipe réduite, au nettoyage du site et à l'installation du chantier. L'autorisation de fouille sur une période plus longue permettra de compenser, si besoin est, la réduction du nombre de fouilleurs en instantané sur le site, en fonction des conditions de sécurité sanitaire qui seront en vigueur durant cette période.

Le programme de fouille, par ordre de priorité, est le suivant.

- Fouille dans la travée du chœur jouxtant les caveaux occidentaux de la crypte, en A et B des fig. 7 et 8.

Cette fouille a pour but l'étude des fondations de ce secteur et l'identification d'éventuelles structures antérieures, dont la présence est déjà attestée à 10 m de là dans la crypte (fig. 7, espace 12). Les zones dégagées de leur remblai moderne en 2019 seront fouillées, en 2020, dans leur totalité. Cette fouille permettra d'établir une chronologie relative plus précise entre les fondations de la crypte, celles du chœur et les structures antérieures. Les stratigraphies pouvant subsister dans ce secteur très perturbé donneront peut-être des éléments de datation archéologique.

Ce sondage A-B mesure 13,50 m x 2,50 m. Suite à la purge des remblais récents effectuée en 2019, le cubage de terre à fouiller est assez limité dans la mesure où le sable naturel apparaît à 40 cm de profondeur dans la tranchée de reconnaissance en A. La masse des fondations entre A et B et la base de l'escalier en A, qui donnait accès au caveau sud-ouest de la crypte au XVII^{ème} siècle, réduisent également le volume de terre à fouiller, qui peut être estimé dans son ensemble à environ **15 m³**.



Fig. 7 : Saint-Médard de Soissons. En vert, les fondations et, en gris, les structures de la crypte en élévation. En A et B, emplacement des fouilles proposées en 2020, dans la travée du chœur jouxtant les caveaux occidentaux de la crypte.



Fig. 8 : Saint-Médard de Soissons. Etat des dégagements des remblais récents dans les travées du chœur jouxtant la crypte en juin 2019. En **A** et **B**, emplacement des interventions proposées en 2020 (Fond de plan, numérisation Grégory Chaumet, PLEMO 3D, juin 2019).

- Fouille dans le vaisseau central de la nef, en **C** des fig. 9 et 10.

Cette fouille a pour but d'identifier les structures antérieures détectées par la prospection géophysique dans ce secteur en 2019, notamment l'élément nord-sud présent dans le vaisseau central de la nef (fig. 5). Ce sera l'occasion de mieux connaître le système de fondation de l'église et de vérifier la présence, ou non, de massifs de liaison nord-sud entre les piliers, dans le vaisseau central de la nef, ainsi que la nature des fondations de ces piliers. L'étude des stratigraphies en place, si elles ne sont pas trop détruites par les inhumations et les récupérations de matériaux à l'époque de la Révolution, pourra donner des informations complémentaires pour la datation de ces structures.



Fig. 9 : Saint-Médard de Soissons. En gris, la base des murs de la reconstruction au XVII^e siècle, en jaune, le pavement en place. Les pierres à pierres en traits fins correspondent aux relevés des fouilles en 1981, incrustés dans ce plan réalisé à partir de la couverture numérique du site faite en 2019. En **C**, fouille dans le vaisseau central, en **D**, fouille à l'extérieur du mur gouttereau du bas-côté nord et, en **E**, fouille dans le bas-côté nord (Fond de plan, Jérôme Haquet, CNRS, 2019).

Ce sondage mesure 4 m x 5,70 m. Le sable naturel, d'après les observations réalisées en 1981, est à environ 2,20 m de profondeur par rapport au dallage actuel. Le premier niveau de fouille, sous réserve des structures, qui pourraient être trouvées, descendra à 1,25 m. Etant donné la masse des bases des piliers et celle de la fondation, qui les relie entre eux, l'on peut estimer à environ 25 m³ cette première intervention. Le deuxième niveau de fouille descendrait théoriquement à 1,25 m de profondeur. Les paliers de sécurité et la masse des fondations permettent d'estimer le volume de terre à fouiller à **35 m³** pour ce sondage.

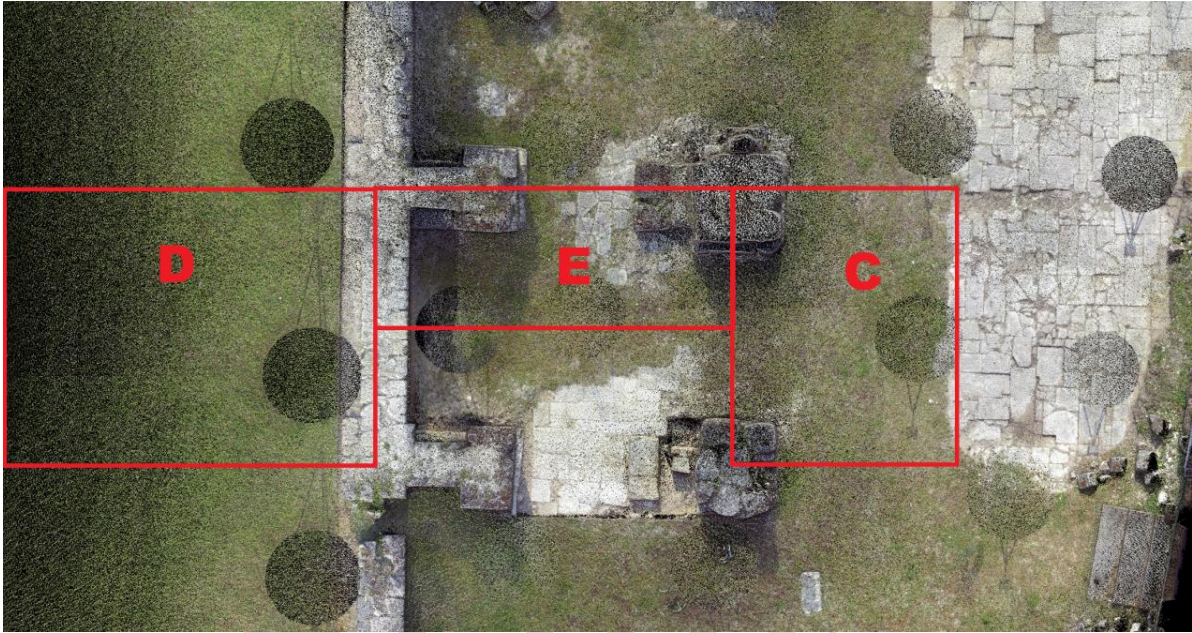


Fig. 10 : Saint-Médard de Soissons. Etat des dégagements des remblais récents dans la nef en juin 2019 et emplacement des interventions proposées en 2020. En C, fouille à l'emplacement où la prospection géophysique a permis de détecter des structures (fig. 5), en D, fouille à l'extérieur du mur gouttereau, zone que l'on sait, depuis les fouilles de 1981, très stratifiée (fig. 11) et, en E, fouille dans la travée du bas-côté pour retrouver les sols antérieurs et mieux comprendre les liaisons avec le mur gouttereau et les contreforts intérieurs (Fond de plan, numérisation Grégory Chaumet, PLEMO 3D, juin 2019).

- Fouille à l'extérieur du mur gouttereau du bas-côté nord, en D des fig. 9 et 10.

Cette fouille à l'extérieur du mur gouttereau du bas-côté nord a pour but d'établir la datation stratigraphique précise de la construction de cette partie de l'édifice et celle des transformations successives identifiées en 1981. Ce sondage mesure 6,50 m x 5,70 m. D'après le sondage réalisé en 1981 à l'extérieur de la première travée de la nef, cette zone est stratifiée sur au moins 2,20 m de profondeur. Le premier niveau de fouille descendra à environ 1,25 m de profondeur, en fonction de l'identification des niveaux de circulation. Etant donné la masse théorique des contreforts bas extérieurs et des murs à gradins, l'on peut estimer à 25 m³ le cubage de terre à fouiller. Le deuxième niveau de fouille descendra théoriquement à 1,25 m de profondeur. Les paliers de sécurité et l'élargissement de la base du mur gouttereau et des contreforts bas extérieurs permettent d'estimer à 15 m³ le volume de terre à fouiller, soit **40 m³** pour ce sondage.

- Une fouille dans la moitié est du bas-côté nord, en E des fig. 9 et 10.

Cette fouille, dans la moitié est du bas-côté nord de la nef a pour but d'identifier les sols antérieurs au dernier niveau de circulation, attestés à cet emplacement par quelques dalles de pierre en place. Les liaisons stratigraphiques entre ces sols, le mur gouttereau et le contrefort intérieur, dont on ignore s'il appartient, ou non, au bâtiment d'origine, pourront être précisées.

Ce sondage mesure 7,50 m par 2,85 m. Il est probable, au vu des constatations faites en 1980 dans le bas-côté de la première travée du chœur, que les sols les plus anciens soient en place, à quelques dizaines de centimètres de profondeur. On peut estimer le volume de terre à fouiller dans cette zone à **10 m³**.

Globalement, entre les zones pouvant être dégagées à la pelle et à la pioche et celles nécessitant une fouille fine à la truelle, l'on peut estimer le rythme d'intervention, pour ces fouilles, à 0,65 m³ par J/H, soit environ 150 jours de fouille pour l'opération. C'est évidemment entièrement théorique et l'on ignore, par exemple, le nombre de sépultures qui seront mises au jour et l'importance des perturbations liées à la récupération des matériaux à l'époque de la Révolution. La fouille prioritaire concerne la travée du chœur, en A et en B, afin de pouvoir libérer cette zone pour rétablir un accès à la crypte depuis le terrain municipal et supprimer le passage provisoire réalisé en 2019 sur le terrain départemental. Pour les autres sondages présentés par ordre de priorité en C, en D et en E, leur réalisation nécessitera une liaison constante avec le service régional de l'archéologie pour les choix qu'il conviendra de faire en fonction des découvertes.

En cas de retard dans l'exécution du programme durant l'été 2020, les fouilles pourraient, si nécessaire, être prolongées à l'automne, bien que cette période soit principalement réservée aux travaux de post-fouille et au point de situation, en collaboration avec Claude de Mecquenem, sur les vestiges des bâtiments conventuels et sur les systèmes de défense de la période médiévale, à partir des études engagées durant les années 1980³.

- L'équipe

L'équipe est constituée, sous la direction de Denis Defente, de Claude de Mecquenem, Inrap (devis), Jérôme Haquet, UMR-8167-CNRS, Orient & Méditerranée (lettre d'engagement), Filipe Ferreira, chercheur associé à l'IRAA-CNRS (vacataire Association gestionnaire), Francisco Barrachina Pastor, archéologue, doctorant, Technische Universität, Berlin, Allemagne (lettre d'engagement), Olivier Dellaye, étudiant en archéologie à l'université de Cambrai (vacataire Association gestionnaire), Angelo Basset (vacataire Association gestionnaire) et Thomas Van Hollebeke (service civique Association gestionnaire). Cette équipe est complétée par Clément Hallu, Alexis Huart, Camille Koza, Djeilana Maksuti et Léna Pereira, étudiants en Licence 3 Histoire, option Histoire de l'art et archéologie, université de Reims (lettres d'engagement). Nadège Robin, anthropologue au service archéologique départemental de l'Aisne, interviendra pour la fouille et l'étude des sépultures dans le cadre d'une convention de mise à disposition à titre gracieux entre le Département de l'Aisne et l'Association gestionnaire. De même, Marjorie Gallois, Inrap (devis), interviendra en fonction des découvertes de céramiques qu'elle étudiera en post-fouille avec Annie Lefevre, Inrap

³ Defente, 1997, p. 336-361.

(devis). En lien avec Jérôme Haquet, Sylvain Rassat, topographe (UMR-8596, CNRS, centre Rolland Mousnier) participera à l'opération.

L'étude stratigraphique est fondamentale pour cette intervention 2020 et Bruno Desachy, ArScAn, UMR 7041 a accepté de participer à cette opération (lettre d'engagement). Il viendra une journée sur le site pour présenter à l'équipe de fouille les méthodes retenues. Préalablement, une orientation bibliographique sera transmise à chaque intervenant. Cette collaboration concernera également la création d'un système d'information dédié à l'enregistrement et à la manipulation des données anciennes, dont les archives de fouilles, indispensable dans la perspective de la constitution d'une équipe pluridisciplinaire pour le projet européen (ITN), sous l'égide de l'Institut de recherche et d'histoire des textes et de son directeur François Bougard.

Les études scientifiques complémentaires seront assurées par les mêmes intervenants qu'en 2019 afin d'obtenir, à terme, des séries longues pour les différentes analyses.

Les intervenants sont :

- sous la forme de prestations extérieures, Stéphane Büttner, CEM-Auxerre, pour l'analyse des mortiers (devis), Christine Oberlin, ARAR-UMR 5138-CNRS-Lyon1, pour la datation radiocarbone (devis), Grégory Chaumet, PLEMOD3D-Sorbonne-Université, pour la numérisation par photogrammétrie des élévations de la crypte et le traitement des données issues de la numérisation (convention), Annie Lefèvre, Inrap(devis) et Marjorie Gallois, Inrap (devis), pour l'étude de la céramique.
- à titre propre, les recherches étant intégrées à leurs programmes, Fabrice Henrion, CEM-Auxerre, pour l'étude des sarcophages (lettre d'engagement), Jean-Pierre Gely, chercheur associé, LAMOP-UMR 8589-Paris 1- Panthéon-Sorbonne (lettre d'engagement), pour les études géologiques et pétrographiques, David Strivayet **et** ses collaboratrices Line Van Wersch et Magali Souri, Centre européen d'archéométrie de Liège, Belgique (lettre d'engagement), pour l'étude des traces de polychromie dans la crypte ainsi que Pétra Urbanova, chercheur associé IRAMAT-CRPAA-Bordeaux, pour mener à bien l'étude des mortiers par Luminescence optiquement stimulée engagée en 2019. L'aide de Jean-Pierre Mesqui reste acquise pour toutes questions concernant le système de défense de l'abbaye.

Enfin, les modalités d'une collaboration avec l'université d'Artois sont actuellement à l'étude ainsi que l'intégration des recherches sur Saint-Médard dans le PCR, en cours d'élaboration, sur la question de l'archéologie monastique, dirigé par Adrien Bayard (maître de conférences, université d'Artois), Mathieu Béghuin (Service archéologique d'Arras) et Christopher Manceau (Service archéologique de l'Agglomération de Béthune-Bruay). Un point de situation est prévu en juin 2020.

➤ **Communication-Publication.**

Les actes de la journée d'étude organisée à Soissons le 2 juin 2018 paraîtront en 2020 dans le tome 256 de la *Revue d'histoire de l'Église de France*. Une participation à la journée sur les lieux monastiques organisée par le Lamop (Geneviève Bühner-Thierry, dir.) et l'équipe TranSphères (Anne Nissen, dir.) est envisagée (initialement prévue en avril 2020 et reportée à l'automne 2020, suite au confinement). Une contribution à la journée d'étude « Les technologies du numérique et la recherche archéologique : retour des expérimentations dans les Hauts-de-

France » (initialement prévue en juin 2020, reportée à l'automne pour les mêmes raisons), est également prévue. Une présentation des résultats des fouilles aura lieu aux Journées régionales de l'archéologie des Hauts-de-France et un résumé sera mis en ligne comme proposé. Des notices seront proposées dans la chronique des fouilles dans la revue *Archéologie médiévale*, dans la rubrique actualité du *Bulletin monumental* et dans les mémoires de la *Fédération des sociétés d'histoire et d'archéologie de l'Aisne*. En accord avec Christian Sapin, il est prévu de publier les résultats de cette opération dans le *Bulletin du centre d'études médiévales d'Auxerre-BUCEMA*, dès que l'ensemble des résultats des études engagées sera obtenu (dont ceux de la prospection géophysique). Plusieurs membres du comité scientifique participeront au Congrès de Spolète, Italie, en avril 2021 dont François Bougard, directeur de l'Institut de recherche et d'histoire des textes, qui fera une communication, ce qui permettra de faire connaître l'état d'avancement du dossier à la communauté scientifique. Une communication sur les remplois antiques à Saint-Médard de Soissons, par Filipe Ferreira, est envisagée au colloque « Resource management in the processes of construction in Antiquity and the high Middle Ages » organisé par l'Université de Séville, en avril 2021. Une autre communication sur les techniques de fondation mises en œuvre à Saint-Médard de Soissons pour l'église principale et sa crypte, par Francisco Barrachina Pastor, est également prévue au Congrès international de l'Histoire de la Construction, qui aura lieu à Lisbonne, Portugal, en juin 2021.

➤ **Conclusion.**

Le programme de fouille proposé en 2020 permettra d'étudier l'église principale dans son contexte stratigraphique et de mettre ainsi un terme au débat récurrent entre spécialistes de l'architecture médiévale quant à la datation de cet édifice. L'ensemble des recherches proposées en 2020 devrait permettre de mieux positionner le site de Saint-Médard dans le projet d'étude des monastères carolingiens, qui sera déposé auprès de l'agence européenne dans le cadre des programmes *Innovative Training Network* (ITN).

Denis Defente